

# Mémoire de la « fièvre arctique »

Sur les traces de la « Jeannette », partie de San Francisco pour gagner le pôle Nord, en 1879, Hampton Sides a beaucoup voyagé avant d'écrire « Au royaume des glaces »

MACHA SÉRY

Qu'il s'agisse de circumnavigation dans le bocal crânié, d'un périple entre quelques murs ou d'un tour du monde, la littérature requiert de voyager. Pour sa part, l'auteur de récits historiques Hampton Sides n'a pas songé un seul instant à se satisfaire de son bureau pour écrire *Au royaume des glaces. L'impossible voyage de la « Jeannette »*, récit d'une tragique expédition vers le pôle Nord. « Voir inspire confiance dans la page qu'on noircit », assure l'Américain au « Monde des livres » lors d'un récent passage à Paris. Outre consulter des fonds d'archives aux États-Unis, en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne, il lui fallait contempler la topographie de l'Arctique, sa lumière si aérienne, entendre le clair silence de la banquise ou ses féroces bourrasques. Comprendre, surtout, comment une poignée d'hommes ont pu y errer deux mois durant après avoir été pris deux ans dans les glaces ; imaginer au plus près comment ils ont lutté pour leur survie dans ce bout du monde. Jusqu'à y trouver la mort – de faim, de froid – en 1881 dans le mystérieux Delta de Lena, au nord de la Sibérie. Pour rallier cet ensemble de 500 îles et autant de lacs, large de 4 400 kilomètres, Hampton Sides a embarqué sur des bateaux chaque fois plus petits, du cargo au canot. Il a payé en vodka et en cigarettes les lakoutes qui, d'une génération à l'autre, conservent le souvenir de ces naufrages.

Pour rallier cet ensemble de 500 îles, large de 4 400 kilomètres, Sides a payé en vodka et en cigarettes les lakoutes qui conservent le souvenir des naufrages

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette expédition fit couler beaucoup d'encre. Il y eut les récits des rescapés – 13 sur les 33 membres composant l'équipage initial de la *Jeannette* –, notamment de l'ingénieur en chef Melville, loué pour sa bravoure et sa loyauté envers ses camarades. S'ajoutèrent une avalanche d'articles de presse et les rapports d'enquêtes diligentes par la justice américaine. Toutefois, la mémoire de cette épopée commencée à San Francisco en 1879 n'a pas survécu dans la culture populaire. D'abord parce qu'elle s'est conclue par un échec pour les



La « Jeannette », alors baptisée « Pandora », photographiée au Groenland, en 1879. U.S. NAVAL ACADEMY MUSEUM

États-Unis, qui ne célèbrent que les victoires. Ensuite parce que l'exploration conduite par le commandant De Long a été supplantée par d'autres, notamment celle de son compatriote Robert Peary, qui a atteint le pôle Nord en 1909. « En outre, toutes les photographies de la *Jeannette* prises pendant le voyage ont sombré avec le bateau, poursuit Hampton Sides. Or la culture moderne, très visuelle, exige son lot d'images. »

On peine aujourd'hui à prendre l'ampleur de la « fièvre arctique » ayant saisi l'Occident à partir de 1850. « Il restait déjà peu d'endroits sur la planète où l'homme n'avait pas mis les pieds. L'Arctique en faisait partie, raconte l'auteur d'*Au royaume des glaces*. Personne ne savait quel était le meilleur moyen de s'y rendre : par voie terrestre – à pied ou en chien de traîneau –, par la mer, en montgol-fière ? » Faut-il d'éclaircir, l'Arctique fut l'objet de folles hypothèses : « Il aurait existé là-bas une mer ouverte, un typhon plongeant jusqu'aux entrailles de la terre, des espèces de poissons inconnues, des peuples jamais approchés. »

Les États-Unis ambitionnaient de faire jeu égal avec les Anglais dans la découverte des pôles, lorsqu'ils affrétèrent la *Jeannette*, grâce au soutien financier du magnat de la presse James Gordon Bennett, le même qui avait lancé le journaliste Stanley sur les traces du docteur Livingstone en 1869. De l'expédition, Bennett escomptait un feuilleton

**EXTRAIT**

« Lorsque les hommes virent et entendirent une éruption sur la glace éclairée par la lune, De Long crut qu'il assistait à la mort de la *Jeannette*. Deux plaques de glace gigantesques entraient en collision, créant une crête de compression. Le long de leurs franges, les floes se télescopaient, se fracassaient les uns sur les autres, soulevant la glace dans une réaction en chaîne qui semblait se diriger droit sur la *Jeannette*. Le commandant, son second et plusieurs membres de l'équipage, debout sur le toit du rouf, regardèrent le cataclysme avancer comme on regarde un train qui vous fonce dessus. De Long agrippa un étau et hurla : "Tenez-vous bien !" Tandis que la crête mouvante approchait, les hommes, les yeux écarquillés, cherchèrent autour d'eux un contrefort, un hauban et, en marmonnant des prières, se préparèrent au choc. »

AU ROYAUME DES GLACES, P. 213

rentable pour l'*International Herald Tribune* ; et les scientifiques, des réponses à leurs questions. Hélas !, passé le détroit de Bering, l'ancien canonier fut pris dans les glaces. Il dérivait pendant deux ans. Soit – avant qu'il ne coule, contraignant les hommes à s'échapper en trois frêles embarcations – vingt-quatre mois de discipline imposée par le commandant afin de ne pas sombrer dans la folie ou risquer la mutinerie. « Les scientifiques de l'époque cultivaient aussi l'obsession de la mesure, note Hampton Sides. Cela leur conférait un sentiment de contrôle en pleine tourmente. » Tandis que le naturaliste à bord collectionne les carcasses d'animaux, les officiers de marine consignent donc toutes les heures la

température de l'air, de l'eau, la pression barométrique, la force du vent.

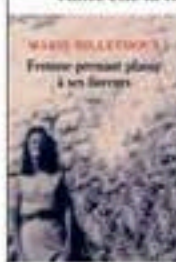
Autant de registres retrouvés intacts près des dépouilles de De Long et de ses hommes, et qui sommeillaient jusque-là aux Archives nationales américaines. Passionné par l'histoire de la *Jeannette*, Kevin Wood fut parmi les premiers lecteurs du best-seller de Hampton Sides en 2014. Ce climatologue de l'Arctique, attaché à l'université de Washington, a entrepris d'exploiter ces données grâce à une armada de volontaires qui les transcrivent et les digitalisent, de sorte à modéliser les effets du réchauffement climatique intervenus en cent quarante ans. Résamons : la couche de glace de 20 pieds d'épaisseur qui jadis piégeait la *Jeannette* fond désormais l'été. Pour affiner sa perspective, le climatologue s'est associé au projet britannique Old Weather visant à récupérer les observations météorologiques enregistrées dans les journaux de bord depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. D'abord limité à la Royal Navy, il inclut aujourd'hui la flotte américaine.

*Au royaume des glaces* a également suscité l'intérêt de l'explorateur Luc Hardy qui a monté en octobre 2017 une expédition financée par la Fondation Prince Albert II de Monaco. Il en a tiré un documentaire, *Arktika Inconnue*, mais n'a pu retrouver l'épave de la *Jeannette*. Tant pis. Ce navire a laissé d'autres héritages, dont ce passionnant récit d'aventures qu'est *Au royaume des glaces*. ■

AU ROYAUME DES GLACES, L'IMPOSSIBLE VOYAGE DE LA JEANNETTE (*In the Kingdom of Ice*), de Hampton Sides, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Adaniades, Paulsen, 512 p., 24,90 €.

## Mère douleur

Entre 1971 (*Jeune fille en silence*, Seuil) et 2001 (*De l'air*, Albin Michel), elle avait signé ses livres Raphaëlle Billetdoux avant de reprendre son prénom de naissance, Marie, pour *Un peu de désir sinon je meurs* (Albin Michel, 2006). Le geste correspondait à l'entrée dans un cycle littéraire de vérité, dont la publication des 1 500 pages de sa correspondance (*C'est encore moi qui vous écris*, Stock, 2010) semblait le point culminant. On y trouvait cet échange avec sa mère : « Es-tu consciente, maman, de me faire du mal ? – Ma foi, non, je ne suis pas consciente de te faire du mal. » *Femme prenant plaisir à ses fureurs* retrace l'histoire de cette douloureuse relation, raconte comment Evelyn, après avoir donné naissance à Marie, façonna Raphaëlle, et comment en faisant d'elle une écrivaine elle la maintint sous sa



coupe. Gorgée de rage froide, la plume de Marie Billetdoux dit aussi un chagrin jamais dissipé. ■ RAPHAËLLE BILLEDOUX, *Femme prenant plaisir à ses fureurs*, de Marie Billetdoux, JC Lattès, 450 p., 22 €.

## Trio de traqueurs

C'est une « histoire parfaite » et vraie, comme la journaliste américaine Allison Hoover Bartlett les aime. Celle d'un voleur de livres rares et d'un libraire qui mène l'enquête. Avant d'être mis sous les verrous grâce à Ken Sanders, vendeur de livres anciens, John Gilkey a volé pour 200 000 dollars d'ouvrages. L'auteur raconte leur rocambolesque course-poursuite dans une enquête haletante, et esquisse le portrait fouillé d'un troisième larron : elle-même. « Nous étions tous des traqueurs tenaces – de livres pour Gilkey, de voleurs pour Sanders, d'histoires en ce qui me concernait. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que mon rôle allait être beaucoup plus compliqué que je ne pensais. (...) Il allait falloir que je prenne part à l'intrigue. » ■ ZOË COURTOIS



■ *L'Homme qui aimait trop les livres* (*The Man Who Loved Books Too Much. The True Story of a Thief, a Detective, and a World of Literary Obsession*), d'Allison Hoover Bartlett, traduit de l'anglais (États-Unis) par Cyril Gay, Merveilles, 300 p., 21 €.

## Théo en mai

Autour de Théo, en rupture avec un monde trop vieux, gravitent deux femmes. Mila, sa compagne rebelle, et Marianne, la maîtresse du maire de Lyon, qui fut naguère celle de Théo, quand son fils mourait victime de cette guerre d'Algérie que Théo déserta. Ces personnages qu'Yves Bichet avait magistralement campés dans *Indocile* (2007) se retrouvent en mai 1968. Avec eux, une nouvelle venue : Delphine, fascinée par le désir et le chaos qui montent de la rue. Mais la grâce de l'insurrection comme la fièvre de l'engagement ne résistent pas aux lendemains qui déchantent, quand la mort d'un commissaire, victime d'un camion fou et le procès de coupables peu convaincants scellent le triomphe de la désillusion. Dans un roman âpre et allégre, très politique, Bichet rend à ce moment si difficile à commémorer



l'hommage le plus juste qui soit : un hymne à la vie et au danger de vivre sans limite. ■ PHILIPPE-JEAN CATTINCHI, *Trois enfants du tumulte*, d'Yves Bichet, Merveilles de France, 272 p., 19,80 €.

## Fantômes géographiques



C'ÉTAIT UNE EXPÉDITION ARCTIQUE comme la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les affectionnait : à visée scientifique et patriotique, née de fantasmes

géographiques et du plus noble esprit d'aventure. Le 8 juillet 1879, 33 hommes d'exception, formant une communauté disparate et solidaire, embarquèrent sur l'*USS Jeannette* sous les vivats de la foule à San Francisco. Ces officiers de marine, flanqués d'un photographe de presse, espéraient découvrir une prétendue mer ouverte au pôle

Nord. L'expédition était menée par le jeune commandant George De Long, devenu « pagophile » (amoureux de la banquise) depuis un précédent voyage au Groenland. Au terme de deux ans de dérive dans des eaux gelées puis d'échouage sur un rivage inhospitalier, vingt d'entre eux ne revinrent pas.

Tels les ouvrages historiques de son compatriote Erik Larson, le récit vrai de Hampton Sides possède de multiples attraits. D'abord une incroyable somme de connaissances rassemblées et distillées avec une minutie d'orfèvre, auxquelles s'ajoutent un souffle et un talent de narration propres à l'art de l'épopée, ici contée

à hauteur d'hommes. Emouvantes sont également les lettres restées sans réponse du commandant et de son épouse que le journaliste et historien a découvert dans une malle chez une descendante de la famille de Long. Elles disent la fierté et le désespoir de cette folle exploration, au-delà de toutes limites. ■ M.S.

AU ROYAUME DES GLACES, L'IMPOSSIBLE VOYAGE DE LA JEANNETTE (*In the Kingdom of Ice*), de Hampton Sides, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Adaniades, Paulsen, 512 p., 24,90 €.